
Pour en finir avec le Moyen Âge. Remarques sur la diffusion et l'abandon des textes médiévaux au XVI^e siècle

Francesco Montorsi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/18395>

DOI : 10.4000/studifrancesi.18395

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 301-312

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Francesco Montorsi, « Pour en finir avec le Moyen Âge. Remarques sur la diffusion et l'abandon des textes médiévaux au XVI^e siècle », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/18395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.18395>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pour en finir avec le Moyen Âge. Remarques sur la diffusion et l'abandon des textes médiévaux au XVI^e siècle

Abstract

The article analyses the story of medieval narrative literature in the 16th century from an editorial point of view. The aim is to shed some light on the print production of ancient vernacular texts, by means of an historical reconstruction and with the help of quantitative figures and graphics. Usually researchers tend to focus on the early phase of the book-history (the shift from manuscript to print) and in the changing rhythms of publication. In a quite paradoxical way, this paper draws a great deal of attention on the last phase of the textual transmission, the decline of the texts, their deaths. Thanks to this approach, I will be able to pinpoint a watershed in the history of the medieval narrative. In the period around the 1530s, printers began to abandon many old vernacular texts, some of which had been great successes for centuries. Various reasons – both aesthetic, sociological and linguistic – explain this editorial and cultural turning point. It is worth noting that this decline precedes as much as it prepares the so-called revolution of the Pléiade generation.

«Penser, peser la littérature», tel a été le sujet du colloque turinois qui nous a invités à réfléchir aux parcours des textes médiévaux dans les siècles de la première modernité. Penser la littérature: l'invitation s'impose par son évidence. L'image de la pesée est en revanche plus insolite. Derrière elle se cache l'idée qu'on pourrait mesurer, quantifier l'objet littéraire.

Cet exercice de «pesée» sera ici tenté en proposant un profil éditorial de la littérature narrative médiévale à l'époque des premiers imprimés et pendant tout le XVI^e siècle¹. Cette histoire sera présentée, pour partie, sous la forme d'une courbe d'activité dont le tracé montre les débuts, les pics, les creux et la fin de la production industrielle du texte médiéval. Dans cette étude, une attention particulière sera portée à la phase finale de la transmission, au moment du déclin. Une analyse consacrée au crépuscule des récits peut paraître paradoxale. Elle se heurte, en tout cas, à la conception dominante selon laquelle l'histoire littéraire prend pour objet des phénomènes nouveaux, interprétables comme des degrés d'un développement historique.

Le sujet a été abordé par le biais de la narration longue, qui constitue le corpus principal. Il s'agit de romans médiévaux, de textes quelque peu isolés par leur appartenance générique tels que le *Roman de la Rose* ou le *Pèlerinage de vie humaine*, de traductions de classiques. Les romans composent de très loin la partie la plus vaste du corpus en raison à la fois du nombre d'items et de celui des rééditions. Cette ampleur a conduit à faire un choix restrictif et à sélectionner, dans ce groupe, deux ensembles représentatifs, le récit arthurien et le récit de matière épique, qui coïncident avec ce qu'on appelle au sens strict les romans de chevalerie. Les textes exclus relèvent de sous-groupes moins bien définissables, tels les romans d'aventure ou les

(1) Le choix est tributaire de l'état de la recherche. Les outils bibliographiques relativement complets dont on dispose pour les XV^e et XVI^e siècles n'existent pas pour la période ultérieure.

romans antiques. Précisons que les romans de chevalerie sont composés par des récits médiévaux en prose ou par des mises en prose de récits médiévaux versifiés. Dans un premier temps seront fournis des recensements d'éditions ainsi que des graphiques qui montrent les rythmes d'édition dès l'époque des incunables, et jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Le but sera d'identifier des phases distinctes et des tournants de l'édition dont seront analysées, dans un deuxième moment, les implications culturelles.

Histoire de l'édition, et analyse d'un crépuscule²

Le corpus des romans de chevalerie se compose de 31 récits. 257 éditions ont été répertoriées³, et le nombre pourrait être revu à la hausse en raison des éditions qui n'ont pas laissé de traces ou dont l'existence ne m'a pas paru suffisamment vérifiée.

La production commence dès la phase initiale de l'imprimerie française, dans les années 1470. Des récits transmis par les presses typographiques, 8 sont imprimés pour la première fois entre 1478 et 1499, 10 entre 1500 et 1515, 11 entre 1516 et vers 1531, 2 au-delà de cette date (en 1540 et 1541). Pendant soixante-dix ans les librairies font passer à l'imprimé des textes inédits de manière ininterrompue. S'établit ensuite une rupture, les passages à l'imprimé ne dépassant pas, sauf une exception (*Meurvin*), ca 1531⁴.

(2) Sur l'histoire éditoriale des romans de chevalerie au XVI^e siècle, voir C.E. Pickford, *Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieurs à 1600*, "Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne", 13, 1961, pp. 99-109; F. Suard, *Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose*, Paris, Champion, 1979, pp. 529-591; P. Ménard, *La réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge et au XVI^e siècle*, "Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne", 49, 1997, pp. 234-273; S. Cappello, *L'édition des romans médiévaux à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle*, "Réforme Humanisme Renaissance", 71, 2010, pp. 55-71; J. Taylor, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*, Cambridge, D.S. Brewer, 2014; *Pour un nouveau répertoire de mises en prose. Roman, chanson de geste, autres genres*, M. Colombo Timelli, B. Ferrari et A. Schoysman (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2014; F. Suard, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire. XI^e-XVI^e siècle*, Paris, Champion, 2011, part. pp. 313-321; *Nouveau répertoire de mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, M. Colombo Timelli, B. Ferrari, A. Schoysman et F. Suard (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2014; *Le Roman français dans les premiers imprimés*, M. Colombo Timelli et A. Schoysman (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2015; *Raconter en prose. XIV^e-XVI^e siècle*, P. Cifarelli, M. Colombo Timelli, M. Milani et A. Schoysman (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2017.

(3) Les données ont été obtenues à partir des différents catalogues et bases de données disponibles (Brunet, Baudrier, Moreau, Hain, Bechtel, ISTC, GW, FVB, USTC, *Nouveau répertoire des mises en prose*, ELR, etc.). Les références des éditions arthuriennes se lisent dans C. Ferlampin-Acher, F. Montorsi et J. Taylor, *La matière arthurienne dans les imprimés français*, in *La matière arthurienne en Europe (1270-1550)*, A. Berthelot et C. Ferlampin-Acher (éd.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître. Celles relatives aux proses épiques se trouvent dans une prochaine contribution que j'espère d'achever à moyen terme.

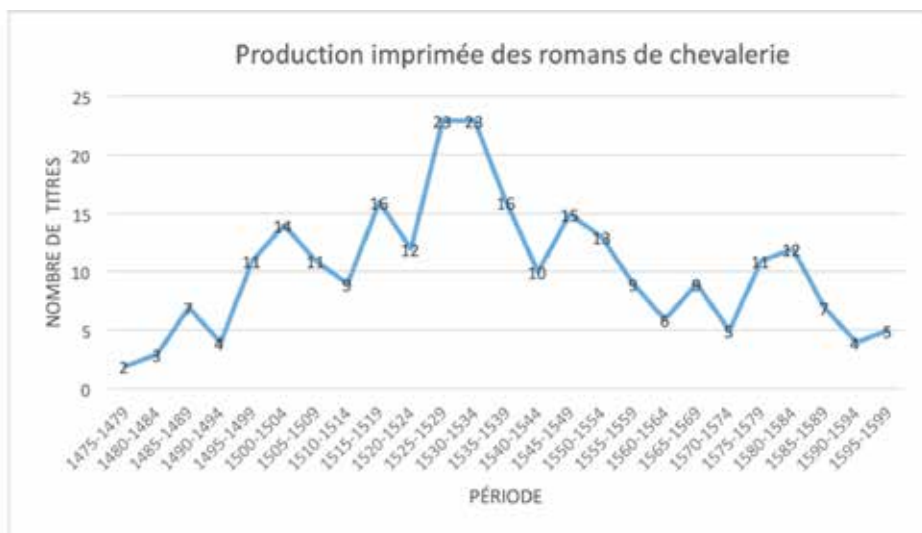
(4) Les deux parutions tardives sont *Meurvin* (1540) et *Chevalier Doré* (1541), qui sont exclues du tableau qui suit. Ce dernier texte s'avère par ailleurs être une extraction d'un roman publié, le *Perceforest* (1528), et ne constitue donc pas une première impression. Au sujet des passages à l'imprimé des romans médiévaux, voir S. Cappello, *Répertoire chronologique des premières éditions des romans médiévaux français aux XV^e et XVI^e siècles*, in *Est Ovest: lingue, stili, società. Studi in ricordo di Guido Barbina*, Udine, Forum, 2001, pp. 167-186, G.M. Roccati, *Il romanzo in Francia alla fine del XV secolo: la testimonianza degli incunaboli*, in *Homo sapiens, homo humanus*, G. Tarugi (ed.), Firenze, Olschki, 1990, 2 vol., vol. II, pp. 185-202, et Id., *Le roman dans les incunables. L'impact des stratégies éditoriales dans le choix des titres imprimés*, in *Le Roman français dans les premiers imprimés* cit., pp. 95-126.

Tableau I. Les premières impressions de romans

Entre 1478 et 1499	<i>Fierabras</i> , 1478; <i>Quatre fils Aymon</i> , s.d. [1483/1485]; <i>Lancelot</i> , 1488; <i>Tristan</i> , 1489; <i>Valentin et Orson</i> , 1489; <i>Artus de Bretagne</i> , 1493; <i>Ogier le Danois</i> , 1496; <i>Merlin</i> , 1498.
Entre 1500 et 1515	<i>Beuve de Hantone</i> , s.d. [1499/1503]; <i>Florent et Lyon</i> , 1500; <i>Galien</i> , 1500; <i>Godefroi de Bouillon</i> , 1500; <i>Gyron</i> , s.d. [c. 1503]; <i>Doolin</i> , 1501; <i>Theseus de Cologne</i> , s.d. [1504?]; <i>Giglan</i> , s.d., [1512/1519]; <i>Huon de Bordeaux</i> , 1513; <i>Milles et Amys</i> , 1507.
Entre 1516 et vers 1531	<i>Saint Graal</i> , 1516; <i>Maugis</i> , 1518; <i>Guerin de Montglave</i> , 1518; <i>Gerard de Roussillon</i> , 1520; <i>Jourdain de Blaves</i> , 1520; <i>Ysaïe le Triste</i> , s.d. [ca 1522]; <i>Mabrian</i> , 1525; <i>Meliadus</i> , 1528; <i>Perceforest</i> , 1528; <i>Perceval</i> , 1530; <i>Ciperis</i> , s.d. [1531/1533].

La moyenne des impressions est de 8 par titre. La totalité des textes a été réimprimée, à une exception près, le *Perceval*, dont l'unique édition paraît en 1530. De l'autre côté de l'échelle du succès, le best-seller de l'époque est les *Quatre fils Aymon* avec au moins 33 impressions échelonnées entre 1483/1485 et la fin du siècle. Quant au rythme des éditions il est incarné de manière approximative par ce graphique :

Graphique I. Les romans de chevalerie⁵



(5) Les principes suivants ont régi la prise en compte des assez nombreuses éditions sans date: 1) Dans le cas des éditions sans date mais datables, j'ai suivi les propositions des répertoires, en particulier, lorsque cela est possible, *l'Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle*, ainsi que les articles des spécialistes (par ex. S. Cappello, *Les éditions d'Artus de Bretagne au XVI^e siècle*, in *Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV^e-XIX^e siècles)*, C. Ferlampin-Acher (ed.), Rennes 2015, pp. 153-186 et, du même auteur, *Le passage à l'imprimé des mises en prose de romans. Giglan et Guillaume de Palerne "a l'enseigne de l'escu de France"*, in *Pour un nouveau répertoire des mises en prose cit.*, pp. 69-84). En revanche, je n'ai pas fait miennes les datations proposées par Guy Bechtel, *Catalogue des gothiques français: 1476-1560*, Paris, 2010². 2) Une édition qui dispose d'une fourchette de datation de moins de 10 ans est insérée dans le créneau qui correspond le mieux à l'approximation temporelle (par ex.: *Giglan*, s.d., datable entre 1512

Entre 1475 et 1495 paraissent autour de quatre titres tous les cinq ans. Ensuite, les romans médiévaux se multiplient de manière fulgurante. La production fait un bond: 11, 14, 11 et 9 titres sont publiés dans les quatre lustres qui suivent. On note un pic d'activité entre 1525 et 1534 lorsque sont édités 23 titres tous les cinq ans, au rythme de 4,5 titres par an (c'est en 1534 que Rabelais dit, à propos de la *Chronique Gargantuine*, que «il en a été plus vendu par les imprimeurs, en deux mois, qu'il ne sera vendu de Bibles en neuf ans»⁶). Pendant les vingt ans suivants, la production des presses fléchit sensiblement. Bien que les rythmes soient au début encore soutenus, commence une décélération de l'activité éditoriale qui ne cessera pas par la suite. Une crise éditoriale s'installe entre 1560 et 1574 lorsqu'un titre par an est imprimé. La période entre 1575 et 1589 se distingue par une légère embellie avec deux titres publiés par an avant que le volume ne retombe à ses records négatifs dans la dernière décennie du siècle. L'histoire éditoriale des romans de chevalerie médiévaux ne constitue donc pas un parcours linéaire. Elle s'incarne dans une ligne faite de pics et de creux: démarrage, croissance accélérée, sommet de production, ensuite une décélération constante marquée par des phases récessives plus aigües.

Significatives en elles-mêmes, ces dates doivent également être interprétées dans le contexte global de la librairie française. Or la courbe des romans médiévaux montre des ressemblances avec celle de l'édition globale. Tout comme nos récits de chevalerie, le volume des livres imprimés en France subit une nette accélération dans les années 1490⁷, ainsi qu'un envol dans les années 1520/1530⁸. De même le fléchissement des années 1560 et la décadence de la fin du siècle relèvent de phénomènes généraux liés aux guerres civiles qui s'abattent sur le royaume. Le roman médiéval suit donc, au moins en partie, le mouvement de l'édition. Loin d'être anodine, cette correspondance montre la vitalité de ces textes qui continuent à prospérer longtemps après leur parution malgré les changements des modes. En revanche, le fléchissement qui s'amorce dans les années 1530 s'avère d'autant plus remarquable qu'il se situe au rebours des tendances observées de la production générale qui, elle, reste vigoureuse jusqu'aux débuts des guerres civiles.

Deux ensembles composent notre corpus chevaleresque, romans arthuriens et proses épiques: distincts par leur matière, ils déploient également une histoire éditoriale divergente, qu'il est temps de préciser. Les récits arthuriens⁹ sont moins nombreux, 12, par rapport à 19 textes épiques¹⁰. Ils sont surtout moins souvent réédités:

et 1519 → 1515-1519). 3) Les impressions non datées d'un libraire sont réparties uniformément sur les cases correspondant à ses dates d'exercice (par ex. dans le cas de trois éditions sans date imprimées par un libraire ayant exercé entre 1545 et 1560, une édition est attribuée au créneau 1545-1549, une autre à celui 1550-1554 et la troisième au laps 1555-1559).

(6) F. Rabelais, *Œuvres complètes*, M. Huchon (ed.), Paris, Gallimard, 1994, «Bibliothèque de la Pléiade» 15, *Pantagruel*, «Prologue de l'Auteur», p. 215.

(7) E. Le Roy Ladurie, *Une histoire sérielle du livre (XV^e-XX^e siècles)*, "Histoire, économie et société", 14/1, 1995, pp. 3-24, part. p. 10.

(8) H.-J. Martin, *Classements et conjonctures*, in *Histoire de l'édition française*, vol. I, *Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, R. Chartier et H.-J. Martin (ed.), Paris, Promodis, 1983, pp. 429-457, part. p. 442.

(9) Ce sont, par ordre de parution, *Lancelot*, *Tristan*, *Artus de Bretagne*, *Merlin*, *Gyron*, *Giglan*, *Saint Graal*, *Ysaïe le Triste*, *Meliadus*, *Perceforest*, *Perceval*, *Chevalier doré*. Le relevé considère les textes proprement médiévaux: il inclut le *Chevalier doré* – extraction du *Perceforest* rendue indépendante – mais écarte les réfections que sont le *Nouveau Tristan* de 1554 et l'abrégé du *Lancelot* de 1591.

(10) Je suis l'énumération de F. Suard, *Guillaume d'Orange* cit., pp. 541-543, tout en ne retenant pas la *Conquête de Trébizonde*, roman composé au début du XVI^e siècle, et le *Triomphe des neuf preux*, signalé puisqu'il contient un dérivage du *Voyage de Charlemagne*. Parmi les textes carolingiens non évoqués par Suard, je n'ai pas retenu *Morgant le Géant*, traduction de l'œuvre de Luigi Pulci qui a été élaborée en 1517 et imprimée en 1519, ainsi que la réfection moderne d'un texte ancien qu'est *Gérard d'Euphrate* parue en

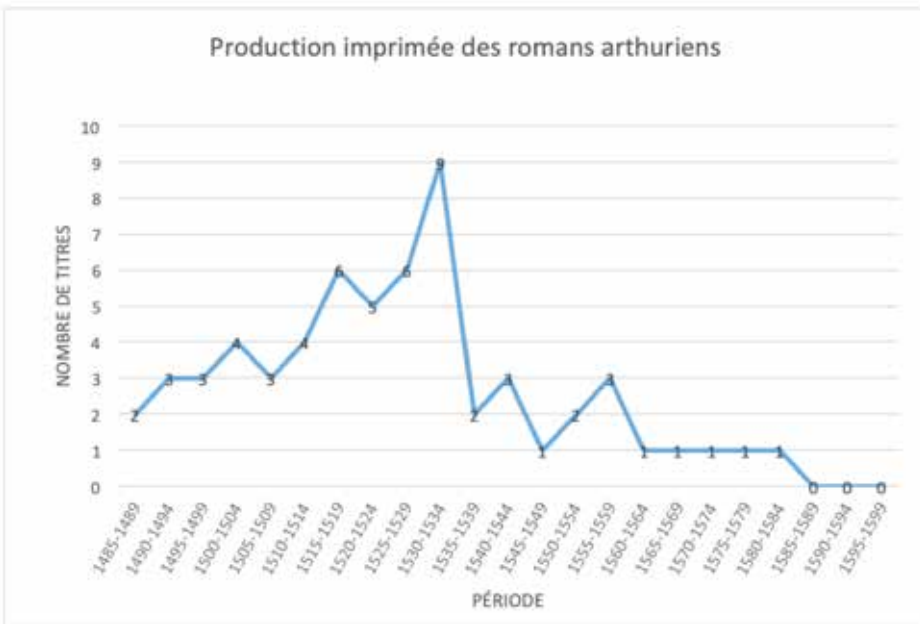
61 éditions pour 12 titres, ce qui équivaut à cinq éditions par romans, c’est-à-dire la moitié de la moyenne d’éditions pour les proses épiques.

Tableau II. Comparaison des romans arthuriens et des proses épiques

	Romans arthuriens	Proses épiques
Nombre de titres	12	19
Nombre d’éditions	61	ca 196
Moyenne d’éditions par titre	5	10

Les éditions arthuriennes seraient encore plus rares, n’était un texte hétérodoxe, *Artus de Bretagne*, qui totalise à lui seul un quart des éditions du sous-groupe, c’est-à-dire 16¹¹. Le panorama resterait peu changé si étaient intégrés deux textes ici écartés en raison du travail de modernisation qui font subir au texte médiéval, le *Nouveau Tristan* de Jean Maugin, ainsi que l’abrégement du *Lancelot* par l’imprimeur Benoît Rigaud¹². L’importance moindre des récits arthuriens s’explique entre autres par le fait qu’ils ont bénéficié d’une vie éditoriale particulière, notamment moins longue.

Graphique II. Le sous-genre des romans arthuriens¹³



1549. Ainsi établie, la liste est composée, par ordre de parution, par: *Fierabras*, *Quatre fils Aymon*, *Valentin et Orson*, *Ogier le Danois*, *Beuve de Hantone*, *Florent et Lyon*, *Galien*, *Godefroi de Bouillon*, *Doolin*, *The-seus de Cologne*, *Huon de Bordeaux*, *Milles et Amys*, *Maugis*, *Guerin de Montglave*, *Gerard de Roussillon*, *Jourdain de Blaves*, *Mabrian*, *Ciperis* et *Meurvin*.

(11) S. Cappello, *Les éditions d’Artus de Bretagne* cit.

(12) Le *Nouveau Tristan* a été imprimé quatre fois (1554, 1567, 1577, 1586), alors que le *Lancelot* abrégé paru chez Benoît Rigaud (1591) n’a jamais été réédité.

(13) Je me concentre ici sur la production de récits arthuriens. Quant à celle de récits épiques, j’espère en fournir une analyse plus exhaustive, accompagnée d’un graphique, dans la contribution citée *supra*, n. 3.

Comme le montre le graphique qui précède, la production arthurienne commence en 1488, une dizaine d'années après les proses épiques. Pendant la première phase éditoriale (jusqu'à 1514), ces romans sont imprimés à hauteur de deux à quatre tous les cinq ans. S'ensuit une phase (1515 à 1529) où est publié un nombre accru de textes: cinq à six titres par lustre. Le créneau de 1530-1534 constitue le pic de production avec neuf titres. Immédiatement après, l'édition arthurienne s'écroule. Deux titres pour 1535-1539, trois pour 1540-1544, un pour 1545-1549, deux pour 1550-1554, trois pour 1555-1559, et un tous les lustres pour les vingt-cinq ans qui suivent.

Comme les proses épiques, les récits arthuriens passent à l'imprimé dès l'époque des incunables jusqu'au début des années 1530. Le roman arthurien connaît alors une disgrâce radicale, tandis qu'à la même époque les proses épiques subissent un fléchissement mais continuent pourtant à vivre une période productive pendant vingt ans encore.

Après 1533, 8 romans arthuriens sur 12 cessent d'être transmis. Six d'entre eux sont édités pour la dernière fois dans les années entre 1528 et 1533. En revanche aucun titre épique n'est oublié à la même période. Après les années 1530, les seuls récits arthuriens qui soient imprimés sont *Ysaïe le Triste*, *Giglan* et *Artus de Bretagne*, ou le *Chevalier doré*. Plus tard, vers le milieu du siècle, on arrête d'imprimer *Ysaïe le Triste* et *Giglan*, et on ne pourra donc désormais acheter qu'*Artus de Bretagne* et le *Chevalier doré*. Il importe de remarquer que ces textes sont quelque part hétérodoxes: composés tardivement, ils situent leur intrigue aux marges du chronotope arthurien. Surtout, dans cette deuxième moitié du XVI^e siècle, ils s'adressent à un large public, à l'inverse de tous ces récits arthuriens qui cessent, eux, d'être imprimés dans les années 1530, tels le *Lancelot* ou le *Tristan*, et qui étaient des objets luxueux, accessibles aux seules élites. Quant aux récits épiques d'origine médiévale, eux aussi ont désormais pour cible un marché «populaire», qui touche un vaste lectorat. Grâce à ce public ils résistent mieux que les romans de la Table Ronde. Leur catalogue, néanmoins, se rétrécit: cinq cessent d'être imprimés vers le milieu du XVI^e siècle, et trois dans le dernier quart du siècle. Se dessinent ainsi deux phases d'abandon éditorial, la décennie 1530, et la période qui précède la crise des années 1560. On remarquera en passant que seuls deux récits arthuriens sur 11 et 11 proses épiques sur 19 se fraient un chemin jusqu'au XVII^e siècle. Le Grand Siècle appliquera à son tour au corpus romanescque une sélection drastique en transmettant à la librairie de l'époque suivante cinq romans sur les 13 qu'il avait reçus.

Tableau III. Les dernières impressions des romans de chevalerie au XVI^e siècle¹⁴

Début du siècle	Milieu du siècle	Fin du siècle
(A) <i>Gyron</i> , 1519	<i>Gérard de Roussillon</i> , 1546	<i>Godefroi de Bouillon</i> , 1580
(A) <i>Saint Graal</i> , 1523	(A) <i>Giglan</i> , s.d. [1547/1557]	<i>Guerin de Montglave</i> , 1585
(A) <i>Merlin</i> , 1528	<i>Ciperis</i> , s.d. [1547/1557]	<i>Meurvin</i> , s. d. [après 1572]
(A) <i>Perceval</i> , 1530	<i>Jourdain de Blaves</i> , s.d. [1547/1566]	
(A) <i>Perceforest</i> , 1531-1532	<i>Theseüs</i> , s.d. [1547/1566]	
(A) <i>Tristan</i> , 1533	(A) <i>Ysaïe le Triste</i> , s.d. [1547/1566]	
(A) <i>Lancelot</i> , 1533	<i>Beuve de Hantone</i> , s.d. [1547/1566]	
(A) <i>Meliadus</i> , 1533		

(14) Dans ce tableau on recense les 18 romans sur 31 dont la dernière date d'impression est comprise au XVI^e siècle. Le sigle A désigne les récits de la Table Ronde. Huit de 31 romans (tous des récits arthuriens) sont abandonnés dans le premier tiers du siècle, sept au milieu, trois à la fin. Pour les autres textes, je remarque que huit romans cessent d'être imprimés au XVII^e siècle, dont au moins cinq dans les années 1620/1630: *Chevalier Doré* en 1620, *Mabrian* en 1625, *Doolin* en 1626, *Artus de Bretagne* en 1628, *Milles et Amys et Florent et Lyon* entre 1632 et 1681, *Ogier le Danois* en 1636, *Maugis* en 1668. Enfin, les cinq romans qui sont encore imprimés au siècle suivant sont *Fierabras*, *Galien*, *Huon de Bordeaux*, *Quatre fils Aymon*, *Valentin et Orson*.

Loin de concerner seulement les récits arthuriens, la césure des années 1530 s'impose à d'autres éléments du corpus. Le *Roman de la Rose* n'avait jamais été oublié pendant tous les siècles du Moyen Âge. Toujours copié à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle, parfois en des exemplaires somptueux, la *Rose* était pour tout Français cultivé un ouvrage emblématique¹⁵. Dans les énumérations d'auteurs français illustres qui se répandent à la fin du Moyen Âge et au début du xvi^e siècle, Jean de Meun et Guillaume de Lorris sont rarement oubliés¹⁶. À l'époque de l'imprimé, le *Roman de la Rose* bénéficie d'une riche tradition éditoriale, étant imprimé 18 fois entre 1481 et 1537/1538, ce qui correspond à un tirage tous les trois ans¹⁷. À partir de 1526, à une exception près (Lotrian, 1528), le *Roman* se lit dans une édition revue par un anonyme¹⁸. Cette édition modernise un langage défini comme «mauvais et trop ancien [...] sentant son inveteré commencement et origine»¹⁹. Le texte corrigé présente un certain succès, étant repris trois fois en douze ans jusqu'en 1537/1538. C'est la dernière édition avant que le roman ne soit exhumé deux siècles plus tard, en 1723. Remarquons en passant le déclin d'autres récits longs d'origine médiévale. La mise en prose et moralisation du *Roman de la Rose* par Jean Molinet ainsi que le *Pèlerinage de vie humaine*, texte celui-ci bien diffusé, cessant d'être édité en 1521. En revanche, la mise en prose de *Renart le Nouvel* est encore éditée jusqu'en 1551²⁰.

(15) P. Frieden, *Le "Roman de la Rose" de l'édition aux manuscrits*, "Perspectives médiévales", 34, 12, 2012 (URL: <http://journals.openedition.org/peme/290>); D.F. Hult, *La fortune du "Roman de la Rose" à l'époque de Clément Marot*, in *Clément Marot, "Prince des poètes français"*, 1496-1996, *Actes du colloque international de Cahors en Quercy*, 21-25 mai 1996, G. Défaux et M. Simonin (ed.), Paris, Champion, 1997, pp. 143-156; P.-Y. Badel, *Nouvelles allusions au "Roman de la Rose"*, in *"Ensi firent li ancessors". Mélanges de philologie romane offerts à Marc-René Jung*, L. Rossi (ed.), Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1996, 2 vol., vol. II, pp. 475-90; Y. Giraud et M.-R. Jung, *Littérature française. La Renaissance. I: 1480-1548*, Paris, Arthaud, 1972, pp. 43-46; *Le "Roman de la Rose" dans la version attribuée à Clément Marot*, S.F. Baridon (ed.), Istituto Editoriale Cisalpino, Milano, 1957, part. «Quelques écrivains du xv^e siècle et le *Roman de la Rose*», pp. 20-55; H. Chamard, *Les origines de la poésie française de la Renaissance*, Genève, Slatkine Reprints, 1973 [réimpr. de l'éd. Paris, 1920], pp. 86-108. Sur le manuscrit du *Roman de la Rose* appartenant à François I^{er} (Pierpont Morgan Library, M 948, vers 1520), voir M. Friesen (éd.), *Der Rosenroman für François I. New York, Pierpont Morgan Library, M. 948* [reproduction en fac-similé], Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1993.

(16) Sur ces listes voir S. Bagoly, *"De maintz aucteurs une progression". Un siècle à la recherche du Parnasse français*, "Le moyen français", 17, 1985, pp. 83-123; J.-C. Mühlethaler, *De Guillaume de Machaut aux rhétoriciens: à la recherche d'un Parnasse français*, in *Histoire des Poétiques*, J. Bessière, E. Kushner, R. Mortier, J. Weisgerber (ed.), Paris, Puf, 1997, pp. 85-101; J. Cerquiglini-Toulet, *À la recherche des pères. La liste des auteurs illustres à la fin du Moyen Âge*, "Modern Language Notes", 116/4, 2001, pp. 630-643; S. Cappello, *Le xv^e siècle*, "L'analisi linguistica e letteraria", 12, 2004, pp. 9-35, part. 24-26; É. Mortgat-Longuet, *Cléo au Parnasse. Naissance de l'"histoire littéraire" française aux xv^e et xvii^e siècles*, Paris, Champion, 2006, pp. 30-36.

(17) F.W. Bourdillon, *The Early Editions of the "Roman de la Rose"*, Genève, Slatkine reprints, 1974 [réimpr. de l'éd. Londres, 1906], part. pp. 35-64.

(18) La révision anonyme a parfois été attribuée à Clément Marot sur la foi d'un témoignage d'Étienne Pasquier. Des arguments de poids semblent néanmoins lui nier cette paternité. Voir l'état de la question dans l'article de D.F. Hult, *La fortune du "Roman de la Rose"* cit. Le dernier biographe de Clément Marot affirme que cette attribution n'a presque aucune chance d'être authentique, tout en se promettant de revenir sur la question, G. Berthon, *L'intention du poète. Clément Marot "auteur"*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 138, n. 1.

(19) *Le "Roman de la Rose" dans la version attribuée à Clément Marot* cit., p. 89.

(20) *Le Pèlerinage de vie humaine* a été imprimé à la fois dans une version en vers et dans une mise en prose, seul ou associé aux autres *Pèlerinages* de Guillaume de Digulleville, en 1485, 1486, 1488, 1499, avant 1499, 1504, 1506, 1511 (n.s. 1512), ca 1517, 1520, et 1521. La moralisation du *Roman de la Rose* par Molinet connaît des éditions en 1500, 1503 et 1521. Le *Livre de Regnard*, mise en prose du *Renart le Nouvel* assortie de moralisations, arrive par contre jusqu'au milieu du xvi^e siècle, avec des éditions en 1516, vers 1534, 1550 et 1551.

Le dernier corpus qui demeure à analyser est celui des traductions de textes narratifs classiques. Plusieurs d'entre elles ont fait leur chemin jusqu'à l'ère typographique²¹. Les *Faits des Romains*, compilation historique des textes de Suétone, Lucain et Salluste, écrite au début du XIII^e siècle, a été imprimée deux fois en 1490 et 1500²². Une partie de celle-ci a été intégrée dans le *Triomphe des neuf preux* paru en 1487 et 1507. L'*Histoire ancienne jusqu'à César*, compilation du début du XIII^e siècle, est imprimée cinq fois entre 1491 et 1526 dans une version remaniée qui porte le titre d'*Orose*²³ (1491, ca 1504, 1509, 1515, 1526). L'ouvrage donne sa matière au *Recueil des histoires romaines*, imprimé en 1518 et 1528, et à deux extractions qui se présentent comme des romans de matière antique: une version en prose de l'*Enéide* parue en 1483 (*Esneydes*), et un roman d'*Edipus* paru en 1519 et 1539. Le Tite Live traduit au milieu du XIV^e siècle par Pierre Bersuire est publié trois fois entre 1486 et 1530 (1486/1487, 1515, 1530). La version de Valère Maxime accomplie par Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse dans le dernier quart du XIV^e siècle est imprimée cinq fois jusqu'en 1524 (avant 1477, 1485, 1489, 1500/1503, ca 1524). L'*Ovide moralisé*, traduction des *Métamorphoses* assortie de moralisations composée dans le premier quart du XIV^e siècle, a été imprimé six fois entre 1484 et 1531 (1484, 1494, 1498/1499, ca 1507, 1523, 1531). En 1532 elle fait l'objet d'une révision qui corrige certaines erreurs, omet des fables postiches, élimine les moralisations. Affublée d'un nouveau titre, «Le Grant Olympe», cette édition bénéficie d'au moins onze éditions jusqu'à 1586²⁴.

Signalons que le peu de titres cités dans cette section ne reflète pas une stratégie de la part des imprimeurs, qui n'auraient pas fait passer à l'imprimé des textes manuscrits. C'est tout simplement que les traductions du latin classique ne sont pas nombreuses avant l'extrême fin du Moyen Âge²⁵. Comme il était prévisible, le passage à l'imprimé des traductions inédites s'arrête à un seuil antérieur à celui des romans, environ vers les années 1490. Les traductions des classiques constituent un genre qui par nature est sujet au renouvellement littéraire, et la vogue des versions qui s'amorce dès le début du XVI^e siècle rend les traductions anciennes désuètes²⁶. Il demeure néanmoins intéressant de constater que des textes écrits bien des siècles plus tôt tels que l'*Histoire ancienne jusqu'à César* ou les *Faits des Romains* bénéficient d'une continuité de transmission textuelle au début du XVI^e siècle. Comme le montre le graphique suivant, les années 1530 constituent encore une fois un seuil que plusieurs livres médiévaux ne franchissent pas, ainsi les traductions de Tite Live et de Valère Maxime,

(21) Ici ne sont prises en compte que les traductions composées avant une date arbitraire qui correspond aux années 1450, invention de l'imprimerie. Cela exclut des traducteurs actifs dans la deuxième moitié du XV^e siècle tels que Vasque de Lucène et Octovien de Saint-Gelais.

(22) Paru sous le titre *Lucan, Suetone et Salluste* et imprimé les deux fois par Antoine Vérard.

(23) C. Gaullier-Bougassas, *Les renouvellements de l'"Histoire Ancienne jusqu'à César" dans l'imprimé d'Antoine Vérard, le "Volume d'Orose" (1491)*, in *Raconter en prose. XIV^e-XVI^e siècle cit.*, pp. 209-224.

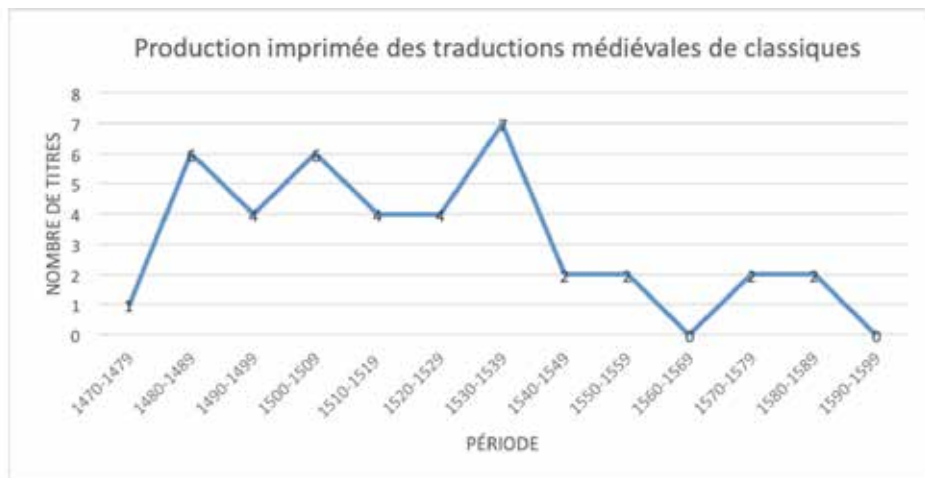
(24) Sur les traductions des *Métamorphoses* à la Renaissance le travail de G. Amielle (*Recherches sur des traductions françaises des "Métamorphoses" d'Ovide illustrées et publiées en France à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle*, Paris, Jean Touzot, 1989) est une référence incontournable qui mérite pourtant, d'un point de vue bibliographique, d'être approfondie. Par ailleurs, dans les catalogues, les impressions du *Grant Olympe* ne sont pas toujours distinguées des autres traductions. Les rééditions de l'ouvrage qui me sont connues datent de 1537, 1538/1539, 1539, 1543, 1549, 1554, 1556, 1570, 1574, 1580 et 1586. On remarquera que le succès du *Grant Olympe* n'a pas été concurrencé par la traduction en vers des *Métamorphoses* de François Habert qui apparaît en 1557.

(25) J. Monfrin, *Humanisme et traduction au Moyen Âge*, "Journal des savants", s.n., 1963, pp. 161-190, et C. Galderisi (dir.), *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire*, Brepols, Turnhout, 2011, 3 vol. Voir aussi le répertoire en ligne *Miroir des classiques*, conçu et établi par F. Viellard et F. Duval (<http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir/>).

(26) Voir en dernier lieu *Histoire des traductions en langue française. XV^e et XV^e siècles, 1470-1610*, V. Duché (dir.), Lagrasse, Verdier, 2015.

l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, la version passée à l'imprimé de l'*Ovide moralisé*, le seul texte qui poursuit sa carrière le *rifacimento* de ce dernier texte.

Graphique III. Les traductions de classiques



Les données réunies dessinent donc un abandon progressif de la narration médiévale imprimée qui commence au cours de la décennie 1530, lorsque se déploie une véritable infortune éditoriale. La disgrâce se révèle dans deux aspects distincts. En premier lieu, l'arrêt de la transmission d'un médium à l'autre: les libraires cessent, sauf rares exceptions, de faire passer des manuscrits médiévaux à l'imprimé. En deuxième lieu, à cette époque une partie de la littérature médiévale se tarit, parfois après avoir joui d'un succès encore récent. Les récits arthuriens, le *Roman de la Rose*, les traductions de textes classiques ne sont plus imprimées.

Cette éclipse frappe d'autres textes qui ne font pas partie de notre corpus principal. Dans la décennie 1530 et dans les années qui précèdent et suivent, la librairie délaisse d'autres ouvrages médiévaux, les *Cent nouvelles nouvelles* (en 1536), la traduction de Boccace par Premierfait (en 1541), des œuvres de Christine de Pisan (l'*Epistre Othea* en 1522 et *La cité des dames* en 1536²⁷), les poèmes de François Villon (en 1542²⁸), possiblement ceux d'Alain Chartier (en 1530²⁹). Dans le cas du *Roman de*

(27) Le dernier est paru sous le titre de *Cent histoires de Troyes* en 1499/1500, vers 1507/1518, vers 1518-1521 et en 1522. Sur les anciennes éditions de Christine de Pizan, cf. W. Kemp, *Dame Christine chez les premiers imprimeurs français (1488-1536)*, in *Christine de Pizan. Une femme de science, une femme de lettres. Actes du colloque de Liège (11-15 janvier 2005)*, éd. J. Dor et M.-É. Henneau, avec B. Ribémont, Paris, Champion, 2008, pp. 305-323.

(28) F. Villon, *Bibliographie und Materialien, 1489-1988*, München / London / New York / Paris, K.G. Saur, 1990, 2 vol., vol. I, pp. 39-63.

(29) Pour le xv^e siècle, la dernière édition des poèmes conservée est *S'ensuyvent les Faitz et ditz de maistre Alain Chartier*, Paris, Philippe le Noir, «fust achevé le xv^e jour de juillet [sans indication d'année]». Elle est datée de 1530 par B. Moreau (voir B. Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du xv^e siècle d'après les manuscrits de Philippe Renouard*, vol. III, 1521-1530, Paris, Imprimerie Municipale, 1985, n. 2016, p. 537). Les Œuvres du poète ont fait l'objet d'une édition «savante» par André Duchesne en 1617, corrigée sur plusieurs manuscrits, qui n'a pas été rééditée par la suite (sur ce travail cf. J.C. Laidlaw, *André Du Chesne's Edition of Alain Chartier*, "The Modern Language Review", 63/3, 1968, pp.

la Rose, de Villon et de Chartier, la rupture s'avère particulièrement frappante car ces textes avaient fait l'objet d'une révision linguistique (pour Villon philologique) entre 1526 et 1533³⁰. Une analyse plus compréhensive montrerait – mises à part quelques exceptions³¹ – que d'autres ensembles textuels sont concernés par des phénomènes d'abandon semblables (traductions bibliques, textes de savoir, œuvres spirituelles, pièces lyriques)³².

Expliquer le déclin

Dans la première partie du *xvi^e* siècle, au cours des années 1530, commence une impasse de la transmission littéraire. De larges pans d'une tradition qui s'identifie pour nous avec la littérature médiévale cessent d'être relayés et reçus. En ces années, les lettres du passé, y compris des textes considérés comme des monuments nationaux, sont mises à distance par le public. La littérature de l'ancien temps, qu'on n'appelle pas encore «médiévale», fait l'objet d'un rejet massif et soudain. Moment charnière de l'histoire culturelle, celui-ci incarne – mieux qu'un millésime tel 1500 – la fin du Moyen Âge, entendu comme tradition littéraire vivante.

L'éclipse éditoriale aura été accélérée par des phénomènes littéraires: d'anciennes œuvres ont été remplacées par des créations contemporaines – des textes parfois proches d'un point de vue générique tout en étant plus conformes aux goûts du jour. Les récits de la Table Ronde auraient été dépassés par les romans espagnols et italiens traduits dès 1540³³, et les vieilles traductions des classiques rendues caduques par les nouvelles³⁴. Néanmoins tous les abandons éditoriaux ne sauraient pas être expliqués de la sorte. Quel est le texte qui a remplacé le *Roman de la Rose* à la Renaissance?

Les évolutions de la langue, rapides au *xvi^e* siècle, ont joué également un rôle dans le rejet des anciens textes. Une difficulté à saisir le lexique de l'ancien ou du moyen français se révèle dans l'incompréhension de certains mots telle qu'elle apparaît sous la plume de tel typographe ou remanieur³⁵. Les prologues des éditions évoquent sou-

569-574). Entre ces dates (1530 et 1617), deux éditions ont été citées par des bibliographes sans qu'on puisse en trouver d'exemplaires. Une impression de Philippe Le Noir en 1540 se serait trouvée à la Bibliothèque royale de Bruxelles selon les fiches Renouard, mais le livre est perdu, s'il a bien existé (B. Moreau, *Inventaire chronologique* cit., vol. V, 1536-1540, Paris, Imprimerie Municipale, 2004, n. 1635, p. 467). Dans sa *Bibliothèque française*, La Croix du Maine évoque une édition des *Œuvres* d'Alain Chartier établie par Daniel Chartier, parent du poète, et imprimée à Paris par Corrozet en 1583, qui est tout aussi introuvable. Celle-ci n'est pas mentionnée par André Duchesne.

(30) Voir *infra*.

(31) Parmi les exceptions remarquables se trouvent des textes historiques, ainsi ceux de Froissart et Joinville.

(32) H.-J. Martin, *Classements et conjonctures* cit., p. 445, remarque qu'«à partir de 1530 on cesse de donner les classiques théologiques et spirituels, philosophiques et juridiques qui avaient marqué l'âge précédent». Pour un autre cas concret, voir S. Cappello, *Le *xvi^e* siècle* cit., pp. 28-30, qui étudie le remplacement, au cours des années 1530, de l'ancienne poésie avec la nouvelle poésie marotique au sein des recueils imprimés. Des remarques sur les abandons de textes médiévaux se lisent dans M. Rothstein, «Printing, Translation and the Paradigm Shift around 1540», éd. M. Rothstein, *Charting Change in France Around 1540*, Selinsgrove, Susquehanna university press, 2006, pp. 141-185.

(33) F. Montorsi, *L'apport des traductions de l'italien dans la dynamique du récit de chevalerie (1490-1550)*, avec une préface de R. Chartier, Paris, Classiques Garnier, 2015, pp. 53-56 et 63-66; R. Cooper, «Notre histoire renouvelée»: the reception of the romances of chivalry in Renaissance France, in *Chivalry in the Renaissance*, S. Anglo (ed.), Woodbridge, Boydell, 1990, pp. 175-191.

(34) *Histoire des traductions en langue française. *xv^e* et *xvi^e* siècle*, V. Duché (dir.), Paris, Verdier, 2015.

(35) C. Ferlampin-Acher recense des exemples d'abréviations ou de mots mal compris («bon chrvr» transcrit «boucher», «queux» qui devient «gueux») dans le passage du manuscrit à l'imprimé d'*Artus de Bretagne*, voir C. Ferlampin-Acher, F. Montorsi et J. Taylor, *La matière arthurienne dans les imprimés*

vent le «vieux langage» qui a dû être corrigé ou le «nouveau langage» introduit par la révision. Ces proclamations deviennent fréquentes au cours des années 1520³⁶.

Certains de ces textes se disent non pas corrigés mais traduits, comme *Guillaume de Palerne*, qui serait une traduction d'un langage «qui estoit rommant antique»³⁷. À la même époque, en 1526, prennent place des opérations qui visent à rajeunir le français du *Roman de la Rose* et d'Alain Chartier³⁸. En 1533 François Villon fait l'objet d'un travail de commentaire et de révision philologique. Son éditeur, Clément Marot, évoque cette fois-ci «l'antiquité» du «parler» du poète³⁹. Les quelques textes médiévaux inédits qui passent à l'imprimé après 1530 reprennent le motif du «vieux langage» et surtout procèdent dans plusieurs cas à des réécritures textuelles qui modernisent en profondeur le texte. Sans évoquer le remaniement du *Tristan* déjà cité, pensons à la *Vie de saint Louis* de Joinville en 1546 et au *Chemin de longue estude* de Christine de Pisan, en 1549. La première œuvre, «un peu mal ordonnée, et mise en langage assez rude», a été «polie est dressée en meilleur ordre»⁴⁰, alors que le deuxième ouvrage a été tout bonnement «traduit de langue romanne en prose française»⁴¹.

La déchéance des anciens genres médiévaux dépend également d'un changement socioculturel de grande ampleur, qui s'inscrit au fondement de cette période qu'on appelle Renaissance. Les modèles humanistes imposent de nouvelles valeurs esthétiques largement façonnées sur les exemples des Antiques et qui sont pour certaines en opposition avec les formes médiévales héritées. En outre, avec la génération de la Pléiade se fait jour une conception inédite de la rhétorique vernaculaire qui postule «la nature aristocratique de la littérature, qui doit négliger le vulgaire – un public incapable de la comprendre – et s'adresser aux esprits nobles»⁴².

À une époque où la littérature vernaculaire développe une différenciation inédite de registres culturels, les secteurs les plus éduqués se forment une identité littéraire qui passe par l'adoption des nouvelles valeurs et le rejet d'anciennes formes. Le patrimoine narratif médiéval est alors associé à cette littérature vulgaire dont il faut se

français cit. Des incompréhensions dans la transmission du *Conte du Graal* ont été relevées par J. Frappier, *Sur le "Perceval" en prose de 1530*, in *Fin du Moyen Âge et Renaissance – Mélanges de Philologie française offerts à Robert Guette*, Anvers, De nederlandse Boekhandel, 1961, pp. 233-247.

(36) On en trouve dans les textes suivants composés ou imprimés dans les années 1520: *Jourdain de Blaves*, 1520; *Palamon et Arcite*, vers 1521 (texte demeuré manuscrit); *Ysaïe le Triste*, s.d. [ca 1522]; révision du *Roman de la Rose*, 1526; révision des poèmes d'Alain Chartier, 1526; *Guillaume de Palerne*, s.d. [ca 1527]; *Meliadus*, 1528; *Perceval*, 1530; *Richard sans Peur*, 1529/1530. Au sujet de ces affirmations, voir M. Colombo Timelli, *Guillaume de Palerne en prose. Quelques notes de lecture*, «Cahiers de recherche médiévales et humanistes», 2/30, 2015, pp. 391-400, part. pp. 393-396.

(37) Le prologue se lit dans le *Nouveau répertoire des mises en prose* cit., pp. 446-447 (fiche de M. Colombo Timelli).

(38) J. Balsamo, *La collection des anciens poètes français de Galliot du Pré (1528-1533)*, «L'analisi linguistica e letteraria», 8, 2000, pp. 177-194.

(39) Le texte de Marot se lit dans François Villon, *Œuvres complètes*, éd. J. Cerquiglini-Toulet avec la collaboration de L. Tabard, Paris, Gallimard, 2014, «Bibliothèque de la Pléiade, 598», pp. 424-428. Sur la révision de Villon par Marot, voir C. Dop-Miller, *Clément Marot et l'édition humaniste des œuvres de François Villon*, «Romania», 112, 1991, pp. 217-242, et J. Cerquiglini-Toulet, *Clément Marot et la critique littéraire et textuelle. Du bien renommé au mal imprimé Villon*, in *Clément Marot* cit., pp. 157-164.

(40) *L'histoire et chronique du tres chrestien roy S. Loys, IX. du nom, et XLIII. roy de France [...] mise en lumiere par Anthoine Pierre de Rieux*, Poitiers, Jean et Enguilbert de Marnef, 15 mars 1546 [n.s. 1547], «Au Roy treschrestien François», f. a iii v.

(41) *Le Chemin de long estude de dame Christine de Pisan (1549)*, éd. C. Le Brun-Gouanvic, Paris, Champion, 2008, «Textes de la Renaissance, 139». L'ouvrage est paru à Paris chez Étienne Groulleau. L'expression «traduit de langue romanne en prose française» – avec un curieux redoublement de la consonne *n* – se trouve dans le titre (*ibidem*, p. 121), dans le privilège (p. 123), ainsi que dans la pièce d'envoi à une damoiselle nommée Nicole Bataille («[ce livre] jadis construit / par une femme en la langue romanne», p. 126) et dans le prologue *Au lecteur* («en le traduisant de la langue Romanne», p. 130).

(42) E. Balmas, *Littérature française. La Renaissance: 1548-1570*, Paris, Arthaud, 1974, p. 77.

séparer, et devient l'objet de refus de la part des lecteurs les plus sophistiqués. L'oubli ou le déclassement de certains textes dépend de ce geste de distinction culturelle.

À part les adaptations qui modernisent l'œuvre ancienne tel le *Grant Olympe*, la plupart des narrations longues (essentiellement les romans) qui continuent à être imprimées dans la seconde moitié du siècle se lisent dans des éditions qu'il est convenu d'appeler «populaires». Ce sont des objets qui s'adressent à des publics amples, en raison de formats réduits et peu chers, avec des jeux d'illustration réduits ou peu élaborés. Ces opérations se destinent aux secteurs les moins exigeants du lectorat alors que la partie la plus éduquée tend, malgré d'importantes exceptions, à s'y désintéresser. La dynamique de la mutation est explicitement montrée par le sort de ces récits arthuriens qui ont été abandonnés dans les années 1530 par les secteurs les plus riches, les seuls qui auraient pu se les permettre.

Des causes linguistiques, littéraires, socioculturelles inextricablement mêlées sont à la base de ce crépuscule du livre médiéval. Moment important de la production libraire, cette étape représente également une date clé de l'histoire culturelle de la Renaissance qui mériterait d'être davantage prise en compte par la critique. La déchéance éditoriale permet de mieux contextualiser la naissance du mépris anti-médiéval de la génération du milieu du siècle. C'est à la toute fin des années 1540 que Du Bellay condamne les «épicerie» des poètes anciens et qu'Amyot blâme ces «livres fabuleux» que sont les romans de chevalerie⁴³. Or force est de constater que les positions de la Pléiade ont moins changé les usages qu'elles ne les ont accompagnés. Loin de s'être formée en opposition à des goûts enracinés, la critique a pris forme à une époque où les lecteurs étaient spontanément en train de renoncer aux formes héritées. Ces abandons soudains, et parfois définitifs, de pans entiers de la littérature ancienne, ont précédé et préparé la naissance du mépris envers le Moyen Âge.

FRANCESCO MONTORSI
Universität Zürich

(43) J. Du Bellay, *La Deffence, et Illustration de la Langue Françoise (1549)*, J.-C. Monferran (ed.), Droz, Genève, 2001, «Textes littéraires français, 543», pp. 131-132 et J. Amyot, *Histoire aethiopique [1548]*, trad. Jacques Amyot, éd. L. Plazenet, Paris, Champion, 2008, «Textes de la Renaissance, 136», «Le proesme du translateur», p. 157. Sur le sens de l'opération d'Amyot, voir, en plus des analyses de Plazenet dans son édition, les travaux de M. Fumaroli, *Jacques Amyot and the Clerical Polemic against the Chivalric Novel*, "Renaissance Quarterly", 38/1, 1985, pp. 22-40 [une traduction remaniée de l'article se lit dans *Exercices de lecture. De Rabelais à Paul Valéry*, Paris, Gallimard, 2006, pp. 29-61], et S. Cappello, *La Prefazione di Amyot all'"Histoire aethiopique" di Eliodoro*, in *Studi in memoria di Giorgio Valussi*, V. Orioles (ed.), Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1992, pp. 125-146.